

Djam

Le nom de Toni Gatlif, sans doute lu distraitemment dans quelque rubrique cinématographique, me disait quelque chose¹. Mais c'est parce qu'on me proposait de voir son dernier film, et que je n'avais rien de mieux à faire, que nous sommes allés voir *Djam*. Et ce fut un merveilleux moment.

D'emblée le personnage central, Djam, fait son apparition et crève aussitôt l'écran, les tympanes et le cœur. Le réalisateur a dit les raisons de son choix : « *Elle ne devait pas être forcément belle mais devait impérativement parler grec et français. C'est mon assistante en Grèce qui m'a parlé de Daphné. Grecque par ses deux parents, élevée en Belgique elle parle parfaitement le français.* » Née en 1992 à Bruxelles, Daphné Patakia a connu l'exil en Belgique par ses parents, puis reçu une formation de comédienne à Athènes et, après quelques seconds rôles en Grèce, est venue à Paris. C'est une grande fille bien faite, au corps de danseuse parfait, au visage très expressif mais, en effet, dénué de beauté comme si ses différentes parties, sans défaut – yeux, bouche menton, etc. – s'agençaient mal, à moins que ses yeux ne soient trop rapprochés. Mais surtout « *Comme la plupart des Grecs, Daphné est très cultivée musicalement. Elle connaissait déjà par cœur les chansons rebetiko² mais j'ai été frappé par sa facilité à apprendre et par le travail qu'elle a fourni. Dès notre première rencontre, je*

1 Vérification faite, j'ai vu de lui le très beau *Gadjo dilo*, consacré aux Gitans. Comment ai-je pu oublier son nom ?

2 « Le **rebétiko** (ρεμπέτικο), rembétiko ou rebétiko tragoudi (ρεμπέτικο τραγούδι) est une forme de musique populaire grecque apparue dans les années 1920.

Le joueur, chanteur, compositeur de rebetiko est un *rebétis* (ο ρεμπέτης), au pluriel *rebétès* (οι ρεμπέτες), au féminin singulier la *rebétissa* (η ρεμπέτισσα), au féminin pluriel les *rebétissès* (οι ρεμπέτισσες). » (*Wikipedia*)

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

lui ai demandé si elle savait chanter et si elle acceptait d'apprendre à danser la danse du ventre. Et je lui ai confié un baglama, l'instrument de musique qu'on utilise pour le rebetiko en lui demandant d'apprendre à en jouer. » Cette musique née d'un double flux d'exil, celui des Grecs fuyant la Turquie nouvelle d'Atatürk et l'exode rural qui a dépeuplé les îles et les campagnes est peut-être l'autre personnage principal de ce film. Nous y reviendrons. Daphné Patakia (Djam) fait équipe avec Marine Cayon (Avril), excellente comédienne française, son ombre aux deux sens du mot : elle la suit sans savoir pourquoi, ne la quitte plus d'une semelle ou, si cela se produit par accident, n'hésite pas à fréter un taxi, bien qu'elle n'ait pas un sou, pour la retrouver ; elle est aussi son ombre au sens pictural, en la mettant en valeur par sa seule présence. Bien qu'il subisse une longue éclipse qui correspond au long voyage de Djam (qui occupe les deux tiers ou les trois quarts du film ?) l'acteur français venu du Liban mais d'origine arménienne, Simon Abkarian, qui incarne « l'oncle » de l'héroïne, le « vieux »³ Kakourgos (il a cinquante-cinq ans au moment du tournage), impose avec force son personnage, plus Grec que nature. Rien d'étonnant de la part de ce comédien du *Théâtre du Soleil*, déjà rencontré dans des films de Klapisch (*Chacun cherche son chat*, etc.) Mais chaque acteur de ce film, si fugace que soit son rôle, est parfait ; on retient en particulier le nom des Grecs : le chanteur Solon Lekkas (Solon), Yannis Bostantzoglou et Kimon Kouris (le père et son fils Pano), la Crétoise Eleftheria Komi (Maria)...

Mais ce qui pourrait n'être qu'un *road movie* parmi bien d'autres, donnant lieu à la découverte de paysages pittoresques et, au hasard des rencontres, à de bons numéros d'acteurs, est en vérité

3 « *Tu es vieux et tu pues* », lui dit affectueusement sa « nièce », à plusieurs reprises.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

une réflexion poétique sur le monde qui nous est fait. À travers l'errance capricieuse de deux jeunes femmes déjantées qui se sont rencontrées à Istanbul se nouent, comme en musique, des motifs multiples, ce qui a échappé à certains critiques (Thomas Sotinel dans *Le Monde* en particulier : « *il aurait fallu une charpente plus solide que l'ébauche de scénario qui lui sert de feuille de route* »). L'exil, pour commencer. Djam, née en Grèce, emmenée en France par sa mère qui, fuyant le régime des colonels, a fini par trouver un emploi chez le tenancier d'un restaurant grec (qui deviendra « l'oncle » Kakourgos), d'abord comme serveuse et bientôt comme chanteuse, à Paris, où elle s'est étiolée, privée du soleil de Lesbos. Avril est une autre exilée, jeune Française généreuse, sans cervelle et paumée, partie pour aider les migrants avec un compagnon qui l'a abandonnée à Istanbul, emportant l'argent, les papiers, et ne lui laissant que ce qu'elle avait sur le dos. Toutes deux rencontreront les traces de ces migrants, pudiquement évoqués : vieux bateaux pourrissant, amoncellement de gilets de sauvetage abandonnés près d'une plage... Une autre figure de l'exil (imminent) est Pano, dont le père a l'allure d'un vieux satyre, et qui s'apprête par une de ces beuveries mémorables qui parsèment le film, à « réchauffer la Norvège ». Tous deux sont devenus à moitié fous du fait de la banqueroute que les banques leur ont imposée, autre thème d'actualité que l'on retrouve dans la situation de Kakourgos, qui a transporté son restaurant à Mytilène, capitale de l'île de Lesbos, ruinée par la désertion des touristes que l'arrivée massive des migrants syriens (80 000 ont pris pied sur l'île en 2015) a effrayés. Le troisième thème, chargé d'espoir, est la résilience des pauvres et des faibles, leur refus de la violence (Djam est désarmée par sa famille au seul moment où elle est tentée d'y recourir) et leur dignité : en témoignent les gamins d'Istanbul vivant de chapardage, les aventuriers des squats

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

rencontrés par les deux filles, les bouges où les miséreux trouvent encore la force de se réjouir en dansant et chantant leurs refus « *Papa, je ne veux pas de ce monde cruel* » et leurs espoirs sur la musique qu'ils inventent, l'impassibilité de Kakourgos – à la question « *Qu'est-ce qu'on peut faire ?* » il répond en fixant les employés qui saisissent ses biens : « *Ne pas baisser la tête* », et surtout le noyau central du scénario, le projet du restaurateur de « *baiser les banques* » en partant sur son rafiote, immobilisé par une panne, mais sur lequel il finira par s'enfuir avec tous les siens, grâce à la pièce russe manquante que Djam (après quelques détours) a rapportée à sa demande d'Istanbul, où des amis l'ont forgée. Il faudrait ajouter à ces thèmes la revendication de liberté, personnifiée par Djam⁴, l'amitié, la tendresse, la beauté du monde... et revenir au Rebetiko, qui les subsume : « *C'est une musique qui s'est développée dans les bas-fonds d'Athènes et de Thessalonique, puis dans les îles, lorsque les Grecs ont été chassés de la Turquie par Atatürk. Il n'y a jamais de colère dans cette musique, plutôt de la révolte et de la mélancolie comme dans toutes les musiques que j'aime. C'est une musique de mal aimés, mais de gens fiers d'être ce qu'ils sont. Une musique subversive. Dans le Rebetiko, les chants ont des paroles qui guérissent* », commente Tony Gatlif.

Laissons le dernier mot à Daphné : « *...moi, je n'ai jamais été déracinée. Ce que je ressens, c'est une sorte de nostalgie du pays d'origine. Je suis grecque d'origine, j'ai grandi en Belgique et maintenant, je vis en France. J'ai toujours eu le choix. Mais le manque d'identité, ça me parle. Ou plutôt cette nouvelle identité du monde en exil. Il y a tellement de mixité que ça crée une nouvelle identité.* » Jamais déracinée parce que citoyenne de l'Europe, ce qu'elle entrevoit chez ces exilés qu'elle aime n'est-il

⁴ « *Je pisse sur ceux qui interdisent la musique et la liberté !* » dit-elle en joignant l'acte à la parole, sur la tombe de son grand-père fasciste.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

pas la future identité de citoyen du monde qui se dessine enfin ?

Samedi 19 août 2017

N.B. En vue de cet article, Le Témoin gaulois a fait appel à plusieurs sites, parmi lesquels l'indispensable *Wikipedia*, [Allô-Ciné](#) et [Télérama](#). Pour mieux connaître le Rebetiko, voir [France Musique](#).